



MERS-LES-BAINS

**Mers-les-Livres
en illustration**

**Courrier
picard**

Feu d'artifice d'auteurs



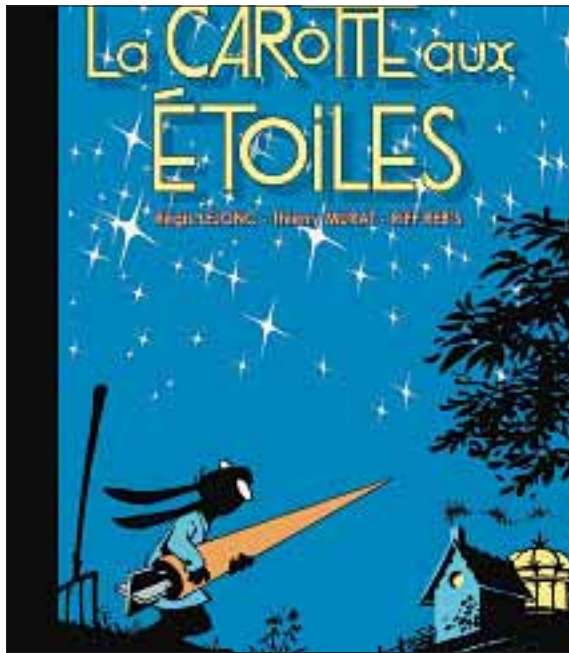
5^e Salon estival en Baie de Somme
Auteurs - Editeurs, Littératures - BD - Illustrations
Promenade de la plage de Mers-les-Bains

Plus d'informations sur www.mersleslivres.org

Du vendredi 25 juin au dimanche 27 juin, Mers-les-Bains va devenir le temps du week-end « Mers-les-Livres ». Entre les différents ateliers, les animations à deux pas de la plage, les rencontres avec les auteurs seront nombreuses.

Entretien

Riff rebelle, farouchement indépendant, insaisissable



« La carotte aux étoiles » est la dernière création de Riff, avec Régis Lejon.

Quand on rédige un portrait, on est tenté de trouver quelques arguments qui pourraient résumer à grands traits la personnalité de l'interviewé. En fait on lui prépare une case, si possible confortable. Avec Riff Reb's pas moyen, il refuse de rentrer dans une case.

Est-ce son adolescence de punk havyrais ? Reste que Riff est rebelle. Farouchement indépendant, il en devient presque insaisissable.

Riff commence le dessin tôt. Entre 15 et 18 ans, s'il adopte le mouvement punk, il délaisse l'école avec une fermeté d'autant plus radicale qu'il passe la majeure partie de son temps à dessiner, sans cesse. Quelque temps après, il intègre avec d'autres signataires (Édith, Cromwell, Ralph, Joe Ruffner) le studio Asylum et participe à la production du dessin animé *Les mondes engloutis*. C'est l'usine. Un jour la production décide de publier en BD le dessin animé : « *Le soir on retournait à Asylum pour dessiner la BD des Mon-*

des engloutis, j'en avais plein les botes des personnages. On nous a chanté des promesses, nous assurant qu'ensuite on nous donnerait la possibilité de publier nos œuvres personnelles. Évidemment c'était du vent. »

« Quelque chose ne va plus : « *J'ai quitté le dessin animé pour retrouver la liberté. Évidemment on était très bien payé quand on faisait du dessin animé et plus du tout ensuite. Par contre on faisait exactement ce qu'on voulait.* »

Depuis Riff fait ce qu'il veut et le fait bien. Vous en souhaitez quelques preuves, parlons des collaborations récentes : *La carotte aux étoiles* qu'il vient de signer avec Régis Lejon aux éditions de la Gouttière ou encore ce samedi soir à Péronne une performance sur scène avec Thomas Fersen. Ou encore, quand Aki Kaurismäki tourne son prochain film, Le Havre, il fait des pieds et des mains pour être des figurants et y parvient. Le talent n'a pas de limite.

Trois illustratrices et autant de techniques

Christine Dècle, Élodie Nouhen et Christine Destours sont des illustratrices bien connues des enfants ainsi que des parents. Utilisant chacune des techniques personnelles, elles donnent la vie aux mots, aux phrases des auteurs, pour servir le livre.

Représenter l'imaginaire, c'est leur métier. Christine Dècle, Élodie Nouhen et Christine Destours, cultivent leur regard d'enfant depuis toujours. Ces illustratrices utilisent diverses techniques artistiques pour donner corps aux livres destinés aux plus jeunes.

« Christine Destours et moi, on n'a jamais fait de livre ensemble, mais nous travaillons dans la même usine où se trouvent plusieurs ateliers, à Montreuil, en Seine-Saint-Denis. Là, à Mers, c'était l'occasion de faire quelque chose ensemble », commence Élodie Nouhen.

Ainsi, pour l'édition 2010 de Mers-les-Livres, les deux artistes créeront un décor en trois dimensions à l'image de leur activité. « Ce sera une installation ludique. On va travailler sur des cerceaux avec lesquels jouent les enfants. On réalisera une installation sans prétention, assez pop, comme des points de suspension sur la plage. Ils seront fixés au sol, avec des plots et des galets », précise-t-elle.

Les jeunes amiénois ont eu l'occasion de rencontrer Élodie Nouhen cette année. Dans le cadre de l'opération Au fil des pages, en résidence d'artiste, elle a initié plusieurs dizaines d'écoliers à ses techniques. Dès septembre, elle réitérera sur le thème « Tissage et méissage ».

Adeptes de techniques mixtes, papier de soie, huiles et crayons de couleurs sont en ce moment ses meilleurs alliés. Elle participe à plusieurs salons chaque année : « C'est super important le contact avec le public, pour avoir les retours, les réactions des enfants. C'est intéressant. On fait toujours de chouettes rencontres. »

Installation éphémère

« Il y a longtemps que nous souhaitons faire quelque chose ensemble avec Élodie et là Mers-les-livres, c'est l'occasion », confirme Christine Destours. Elle rappelle que toutes les deux ont été en résidence cette année, Élodie dans la Somme et elle dans l'Oise, entre Beauvais et Compiègne. « À cette occasion, j'ai présenté aux enfants mon travail d'illustratrice, leur apportant des originaux et différents objets et je les ai fait travailler



L'illustratrice Élodie Nouhen aime rencontrer ses jeunes lecteurs. Cette année, elle est régulièrement en résidence d'artiste à Amiens. (photo d'archives)

leur autoportrait avec du matériel de récupération. À partir de matériaux un peu déroutants, de tout ce qu'on jette comme des boîtes de camembert vides, des bouteilles de lait, mais aussi ce que l'on peut récupérer comme des boutons, des fils, des tissus. Et chacun d'entre eux était censé amener son propre trésor. » Et ces autoportraits vont devenir un livre.

Ce week-end, à Mers, dès samedi 14 heures, Élodie Nouhen et Christine Destours proposeront aux jeunes de s'inspirer des techniques utilisées pour les installations sur la plage. Les soixante petits cerceaux se grefferont à l'installation éphémère

à partir de 17 heures. Dès 18 heures, les enfants qui le souhaitent pourront récupérer leur création.

Un grand patchwork de dessins d'enfants

Originaire d'Amiens, Christine Dècle est aujourd'hui installée dans la Creuse après être passée par Paris et Bruxelles. L'illustratrice a débuté sa carrière par des piges pour les journaux féminins en réalisant des patrons de vêtements. « Puis de fil en aiguille, j'ai travaillé dans la broderie pour une entreprise à Saint-Quentin, ensuite pour un atelier dessin-textile, pour la mode enfant, le linge de mai-

son et le papier peint. En 1999, j'ai décidé de faire de l'illustration pour la presse ; ça allait des magazines d'automobile, à Phosphore, Le magazine littéraire, le Monde, le Soir, Travail et sécurité... ce sont des exercices intéressants », explique Christine Dècle.

Le champ de ses activités s'élargit en 2003. « Quand j'ai fait mon premier livre, "Coquerets et coquerelles" (éditions du Dé bleu), j'ai utilisé par hasard une machine à coudre, et depuis je travaille à partir de collage et de machine à coudre. » Si les outils d'expression plastiques se sont diversifiés - on croise dans l'illustration jeunesse des personnages en

fil de fer, en tissus, en carton - les contraintes restent. « Dans un album, je veux que les images offrent des mots supplémentaires au texte. Dans "Les puces à mon chat" (éditions Points de suspension), j'utilisais beaucoup de papiers écrits. Il y avait des mots dans l'image elle-même. »

Samedi, de 16 à 19 heures, Christine Dècle proposera aux enfants de faire un dessin. « Ensuite je les couvrirais tous ensemble pour faire un grand patchwork. » Les ateliers auront lieu sur les petits barnums et promenades de la place, libre mais conseiller de s'inscrire à la tente accueil.

Portrait

Le « corps » en lectures par Bernard Noël

Mers les livres rend hommage au poète Bernard Noël dans le cadre d'une soirée qui se veut exceptionnelle.

En éternel amoureux de l'écriture, Bernard Noël qui vient de recevoir le Prix Robert Ganzo pour son dernier ouvrage « Les plumes d'Éros » lira une sélection de ses textes le vendredi 25 juin de 18 à 20 heures à la médiathèque de Mers-les-Bains.

« C'est un très grand poète de la narration, une espèce de métaphysique concrète. Il a dirigé la collection "Textes" (Flammarion) à partir de 1977 et durant quelques années. C'est un homme extrêmement important au niveau de sa démarche, il est toujours resté précis sur l'exigence de l'élaboration d'une poésie en prose », confie le poète québécois Claude Beausoleil.

Récemment en résidence à Eu, l'actuel Prix Louise Labé 2010 ne tarit pas d'éloges sur Bernard Noël qu'il a rencontré, notamment, en Argentine à Buenos Aires.

Effectivement, notes ses proches, Bernard Noël aime voyager : « Quand c'est par hasard qu'on le croise, c'est dans les gares » ou dans les aéroports. « Il est à Gaza ou en Iran, en Asie ou à Athos, au Mexique ou tout au bout du Canada. Dans la guerre comme au désert : chez les hommes. »

Né le 19 novembre 1930 à Sainte-Geneviève-sur-Argence dans l'Aveyron, sa biographie indique qu'il a été remarqué dès la parution de son premier livre de poésie *Extraits du corps* en 1958. Il faudra attendre 1967 pour qu'il publie son deuxième recueil : *La Face de silence*.

En 1969, sort *Le Château de Cène*, de déjà fondé, le corps. Quelle porte ouverte sur quel vide, étreinte avec quel extrême, pour nous réserver ? ».

Ciselure des mots, des phrases qui telle une étreinte transporte la lectrice, le lecteur dans une sensualité sublimée : « Elle rêvait de la montée d'une parole unique, qui occuperait à la fois, ses deux bouches en créant de l'une à l'autre un unisson qui rendrait la chair aussi spirituelle que l'âme, et



Bernard Noël (crédit photo Maxime Godard).

l'Outrage aux mots : « J'avais pensé suicider mon bon goût en écrivant *Le Château de Cène*. Et suicider en moi un certain écrivain. Quelle bêtise. »

« Le corps est un langage pour moi »

Chez Bernard Noël, dans son écriture, le corps est omniprésent, telle une tentation résurgente d'un objet de culte. Et d'un état de grâce. Sa poésie, loin du lyrisme, se veut exigeante, sans concession. Poète de prose, Bernard Noël souligne dans l'ouvrage d'entretiens, *L'Espace du poème*, « *Le corps est un langage pour moi. Un langage qui m'a permis de réarticuler les mots ensemble, en me référant à quelque chose de déjà précis, de déjà fondé, le corps. Quelle porte ouverte sur quel vide, étreinte avec quel extrême, pour nous réserver ?* ».

Ciselure des mots, des phrases qui telle une étreinte transporte la lectrice, le lecteur dans une sensualité sublimée : « Elle rêvait de la montée d'une parole unique, qui occuperait à la fois, ses deux bouches en créant de l'une à l'autre un unisson qui rendrait la chair aussi spirituelle que l'âme, et

l'âme aussi sensuelle que la chair », écrit-il dans le *Mal de l'espèce*.

La sexualité élevée au statut de la spiritualité, comme il l'évoque dans le texte d'ouverture, la Grâce, du premier tome que publie P.O.L. les plumes d'Éros : « J'en parle à cette place pour la raison qu'il ne m'était pas facile d'accepter d'écrire le mot "grâce" et que voilà, peut-être, située la possibilité qu'il existe un état de grâce corporel dans le simple fait de regarder et d'être conscient de ce qu'est le regard quand il ne se contente pas d'informer ». En poésie-prose en étreinte sensuelle, en post-scriptum, Bernard Noël, en virtuose écrit : « Le "je" n'est rien tant qu'il ne s'est pas reflété sur le "tu". Mais le "tu" efface le "je" parce qu'il a sur lui l'avantage du silence. »

Ainsi la langue de "je" ricoche sur "tu" puis, ayant rebondi sur lui, remplit d'ombre la bouche de "je". D'ombre et de silence. Mais, chargée de substance spatiale par ce renvoi, la langue entraîne alors vers la page la présence essentielle de "tu" comme, si, vide et blanche, la surface entrouvrait la porte du retour vers le paradis perdu de l'unité. » Superbe.

DIIDIER DEBRIL

ÉDITORIAL

DAVID VANDEVOORDE

Lire pour mieux écrire

1988, un professeur de français dans un petit collège a le ton grave. Il tient dans ses mains la rédaction d'un élève de troisième. Il tente de la lire mais les mots mal orthographiés sont collés les uns aux autres. L'élève a écrit comme il entendait. L'enseignant, figé, ne rit pas. La classe si. Normal, c'est le collage.

Des années plus tard, en repensant à cet instant, on se dit combien a souffert le gamin auteur de la rédaction. Il aurait pu rendre copie blanche, il ne l'a pas fait. Il avait des choses à exprimer. Or, les accidents de la vie l'ont empêché de suivre les règles scolaires. Il s'est tout de même évadé d'une prison dont les barreaux sont les mots. Une gymnastique intellectuelle qui aurait dû être bien notée, comme une plume habile peut l'être même vide d'idées.

Vingt ans plus tard, combien de lycéens buttent sur les mots d'un texte à défendre à l'oral ? Qu'est-il arrivé à cet enfant de trois ans qui devrait lire sur livre, se posant mil-

les questions à la seconde et cet ado d'aujourd'hui, frimeur en envoi de SMS... si coincé devant une fable de la Fontaine ?

Lire, à voix haute comme à voix basse, est un effort pour beaucoup. Créer une histoire, inventer un monde, attirer à la lecture par l'illustration, l'est aussi. Ces deux mondes doivent se retrouver et Mers les Livres en est l'occasion.

Les amoureux de la lecture y seront, on ne s'inquiète pas pour eux. Mais le collégien de 1988 d'aujourd'hui ? Bandes dessinées, livres jeunesse, romans, biographies, poèmes... sûr qu'avec de l'aide, il y trouverait son compte. Assurons-lui (où à ses parents) que Mers les Livres vaut le détour. La littérature offre des milliers de voyages. L'effort est alors vite comblé par le plaisir, le rêve, les fantasmes. L'imaginaire explose. La rédaction à rendre en classe devient alors un jeu, plus tard, la lettre de motivation pour décrocher un job, un stress en moins.



Deux lectrices venues d'Amiens, Clélia et Michelle, lors de l'édition du Mers-les-Livres de 2008.



Lors de la 4^e édition du salon, une déambulation sur les planches entre cerf-volant et illustrations.

Cadastre8zéro, lien du territoire

Les jaquettes des recueils sont blanc cassé, les noms des auteurs apparaissent en lettres noires corps maigre et les titres sont d'un bleu d'encre, comme le nom de l'éditeur.

Nom qui suscite la curiosité : Cadastre8zéro. « *Cadastre pour territoire, 8zéro pour la Somme. C'est mieux que 80* », considère Mireille Béra, La directrice de l'institut médico éducatif de Grand-Laviers, près d'Abbeville, a fondé cette petite maison d'édition en 2005, avec Prisca Hazebrouck, directrice de la bibliothèque abbeilloise et Denise Marquette, qui travaille à l'hôpital d'Abbeville.

Cadastre8zéro s'est fait une spécialité de la poésie contemporaine et des auteurs qui résident en Picardie maritime. Le territoire - d'où l'utilisation du mot cadastre - est primordial pour cet éditeur qui en est à sa neuvième publication.

« Rôle militant »

En général, les tirages n'excèdent pas 500 exemplaires, mais il arrive qu'un tirage soit nécessaire.

C'est le cas, par exemple, de *Sans retour, le cimetière chinois de Nolette*, écrit par l'écrivain picard, Roger Walllet et illustré par la photographe Adriana Wattel. Ce roman, d'une



« Racines d'ombre », d'Olvido Garcia Valdès et « Sans retour », de Roger Walllet et Adriana Wattel.

soixantaine de pages, est consacré aux travailleurs chinois des colonies britanniques, enrôlés, en 1917, dans l'armée, lors de la Première Guerre mondiale et assignés à des tâches civiles secondaires, notamment de reconstruction des infrastructures militaires et de déminage. Ils sont morts à des milliers de kilomètres de chez eux, souvent de maladie.

849 d'entre eux sont enterrés dans ce petit cimetière à l'ombre de magnifiques pins, dans le hameau

de Nolette, à Noyelles-sur-Mer, un bourg de Picardie maritime.

Un nouveau tirage de *Sans retour* a été rendu nécessaire, après un échange récent entre les auteurs et le public, confirmant « le rôle militant de lien entre lecteurs et écrivains », revendiqué par l'équipe de cette maison d'édition. Laquelle ne pourrait vivre exclusivement de la vente de ses livres et perçoit des subventions de plusieurs collectivités locales et régionales.

V.H.

MERS-LES-LIVRES

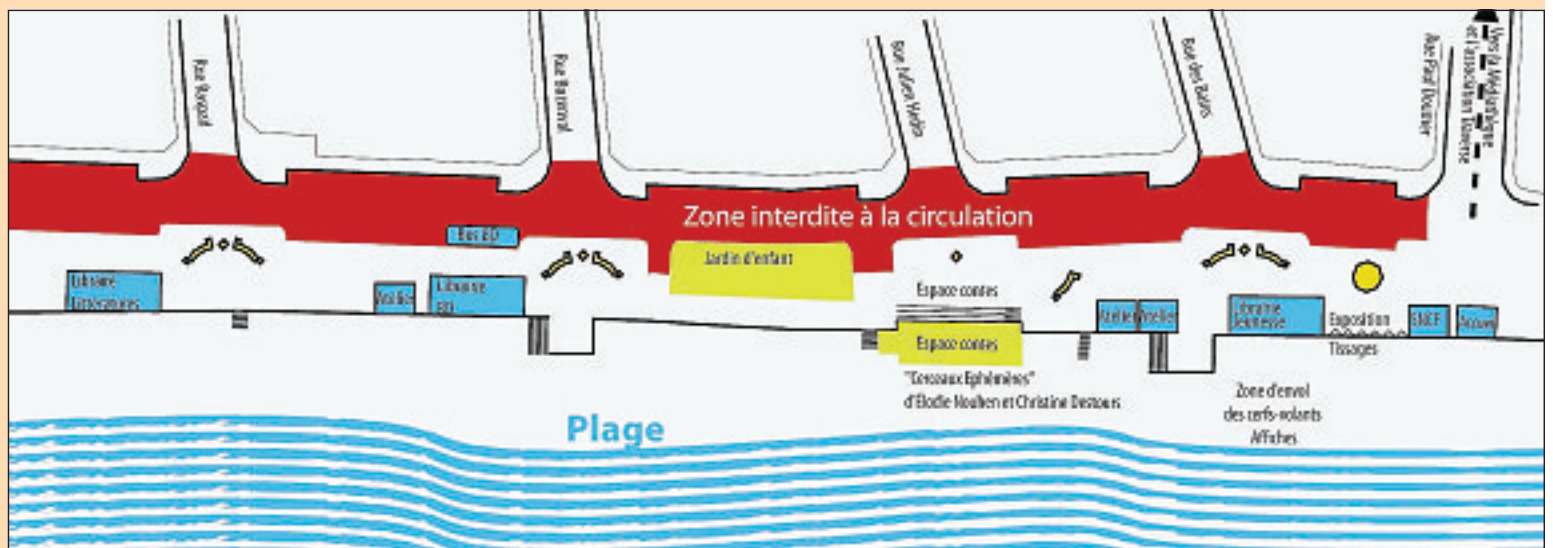
Trois jours d'animations autour des livres et de leurs auteurs

Vendredi 25 juin

De 9 à 12 heures, ateliers
à Saint-Riquier : Christine Destours
à Abbeville : Élodie Nouhen.
De 13 h 30 à 16 h 30, ateliers
à Abbeville : Christine Destours
à Ault : Élodie Nouhen.
Renseignements auprès de la bibliothèque départementale de la Somme au 03 22 71 97 00.
De 18 à 20 heures : soirée Bernard Noël à la médiathèque de Mers-les-Bains.

Samedi 26

De 14 à 17 heures : atelier cerceaux (jeune public) avec les illustratrices Élodie Nouhen et Christine Destours. Le but de cet atelier est de compléter le dispositif que les deux créatrices ont confectionné pour la plage de Mers-les-Bains. Soixante petits cerceaux seront décorés et viendront à 17 heures compléter l'installation éphémère. À partir de 18 heures, les enfants qui le souhaitent pourront récupérer leur création.
De 16 à 19 heures : atelier patchwork (jeune public). Christine Dècle propose aux enfants de constituer un patchwork de dessins. Chaque enfant réalise un dessin, puis Christine, avec la participation de l'enfant, coud et découpe autour du dessin. Ce dernier est finalement contre collé sur un grand coupon de tissus.
De 16 à 18 heures : atelier cerfs-volants (jeune public). À chaque séance, vingt-cinq cerfs-volants seront fabriqués, pour autant d'enfants de moins de 12 ans. Ils pourront, avec les conseils des illustratrices Carole Chaix, Émilie Vast et Éva Vincze, le décorer et



Attention à la zone interdite à la circulation. Pour le reste, Mers-les-Livres occupe le front de mer.

repartir avec. Si le vent est bon, un envol sur la plage est prévu.

Toute la journée : atelier typographie (tout public). Aujourd'hui ordinateurs et rotatives règnent sur l'impression du livre. Mais avant ? C'est ce que propose de découvrir Christine Brisset le Mauve (poétesse, éditrice et typographe). Elle compose gratis, mais c'est toujours mieux quand on vient avec un portrait d'André Zetlaoui !

Toute la journée : atelier portrait (tout public). Avec André Zetlaoui, on peut se faire tirer le portrait, gratis également. Mais il faut montrer patte blanche. Non pas qu'André soit ours, non... mais il choisit. Alors, bien sûr, quand on vient avec un mot typographié de Christine Brisset le Mauve, c'est plus simple.

À 16 heures et à 18 heures : Loupiote Pelote, conté par Catherine Petit (jeune public). Loupiote Pelotte est une petite bonne femme qui vit toute seule dans une maison aux abords de la forêt. Elle ne sort presque pas de

chez elle. Mais que fait-elle donc, Loupiote Pelotte ? Eh bien, elle tricote tout ce qu'elle trouve et va au marché une fois par an pour tout vendre ! Mais Loupiote Pelotte a un secret et un jour, elle est obligée de s'aventurer dans la forêt. Là, c'est le début de la découverte. Cerceaux éphémères sur la plage de Mers-les-Bains

Dimanche 27

De 10 à 12 heures et de 14 à 16 heures : atelier cerfs-volants (jeune public) avec les conseils des illustratrices Carole Chaix, Émilie Vast et Éva Vincze.

De 14 à 16 heures : atelier Monotype (jeune public). Le monotype est un procédé d'impression où, après avoir enduit de gouache un support non poreux, en métal ou en plexiglas, on le passe sous presse avec le papier qui reçoit l'épreuve. Il en ressort un tirage unique, un monotype. C'est Caroline Flamant qui guidera les enfants dans leur création.

De 14 à 16 heures : atelier haïku (tout public). Les haïkus sont, au Japon, de très courts poèmes à forte composante symbolique. Il sera possible de réaliser le sien, avec l'aide d'Isabel Asúnsolo (auteure-éditrice).

À 15 h 30 et à 17 heures : Loupiote Pelote, conté par Catherine Petit (jeune public)

À 11 et à 14 heures : Contes à voix nues de Christian Tardif. Christian est un homme qui aime les paroles, celles qui sont en l'air, celles de tout à chacun, celles de l'autre, celles d'un temps puis de l'autre. Ses Contes à voix nues le disent magnifiquement et offrent de petits instants d'intimité et de partage.

À 14 h 30 et à 17 h 30 : Les commentateurs de Ch'lafleur par Laurent Devime et son camion castellet. Laurent Devime est un bateleur. Si vous n'en étiez pas encore convaincu, il vous suffira d'observer son camion : il y a mis tout ce qui convient pour un spectacle de marionnette. C'est donc Lafleur qui commentera le salon.

Cerceaux éphémères sur la plage de Mers-les-Bains toute la journée

Les auteurs littérature présents : Isabel Asúnsolo, Stéphane Bouilland, Dominique Cagnard, Lætitia Deprez, Gilbert Desmée, Maria Desmée, Jean-Sébastien Hongre, Philippe Lacombe, Léo Lapointe, Joël Lévêque, Isabelle Marsay, Nathalie Mercier, Johann Moulin, Bernard Noël, Françoise Racine, Jean-Louis Rambour, Philippe Strubelle.

Les auteurs bande dessinée présents : Alex-Imé, Cuvillier Damien, Edith, Fraco, Frasier Olivier, Kokor, Riff Reb's.

Les auteurs et illustratrices jeunesse présents : Aurélien Loncke, Carole Chaix, Caroline Flamant, Christine Destours, Christine Dècle, Élodie Nouhen, Elvine, Émilie Vast, Éva Vincze, Thomas Scotto.

• **Informations pratiques** : La participation aux ateliers est libre. Adresser un courriel à sgaillard@picasco.org pour réserver une place (uniquement pour les ateliers jeune public)

Contes

Ses histoires résument la vie

Demander à Catherine Petit depuis combien de temps elle conte ne vous renseignerait pas.

Le temps, c'est d'abord celui des rencontres. C'est ainsi que se forge la parole d'un conteur : d'imaginaires et de rencontres.

Ses premiers pas de conteuse, elle les a faits dans le quartier de Victorine-Autier, à Amiens.

C'est le contact avec les gens et la transmission que suppose le conte qui l'attire : « Parce que le conteur n'est pas qu'un médiateur, c'est aussi un transmetteur de rêves, de mots, d'images. »

Le conte est pour Catherine Petit un matériau qui développe l'imaginaire : « Nous sommes dans un monde où toutes les images sont imposées, se créer ses propres images est important. C'est ce que permet le conte. »

Créer son propre imaginaire

Quand elle mêle le conte au chant lyrique (comme dans son dernier spectacle *Loupiote Pelote*), c'est avec la même démarche : participer à l'ouverture d'esprit.

Militante, elle ne voit aucune contradiction à associer un art populaire à un art élitiste.



Catherine Petit avec des enfants (photo Christelle Bazin).

Pour elle, les contes résument la vie : « Parce que la vie c'est ça, on a toujours quelqu'un qui va nous barrer la route et toujours quelqu'un qui va nous aider. »

Son public préféré ? les enfants, car « ils n'ont pas de barrière sociale. S'ils n'aiment pas, ils se lèvent et s'en vont. C'est sans doute le public le plus exigeant. »

Finalement, si vous lui posez la

question de l'utilité du conte elle vous répondra :

« Le conte confère une autonomie de penser. C'est l'occasion de donner aux gens la possibilité de créer leur propre imaginaire, d'être plus fort que les images, de s'approcher des mots, du discours, du récit. Finalement, d'être eux même les créateurs de leurs mots, de leurs récits, de leur vie. Et puis le conte est passerelle fabuleuse vers la lecture. »

Dessin

André donne ses portraits

André est un homme qui aime donner. Vous pouvez aussi l'appeler Jimmy, surnom reçu en arrivant à Amiens dans les années soixante-dix. Ses tresses de cheveux étaient si denses, il fallait lui trouver un modèle : ce fut Jimi Hendrix.

Mais il n'a rien fait pour, c'est ainsi. Il faut croire que l'on transporte malgré tout une image de soi. André s'en fout. Croyez-le ou non, il est passé par les beaux-arts, a obtenu sa licence, pour ensuite aller un temps sur les routes en envisageant qu'on lui donne de l'argent pour son trait de crayon. Ce qui fut le cas, à sa grande surprise. Aujourd'hui, André est ce qu'on appelle un graphiste, il fait des images pour des institutions. C'est son métier.

« Mon vrai plaisir c'est de regarder »

Il sera sur la promenade de la plage de Mers pour son plaisir, et son goût de l'aventure le pousse à retourner vers l'inconnu, la rencontre. « Celui qui s'assoit devant moi, je lui donne l'image que je me fais de lui. Mon plaisir à ce moment-là est de regarder, de découvrir une personnalité. Le portrait que je fais de la personne est le témoignage de cette rencontre. Ce n'est pas une photo, ce n'est pas une caricature, c'est un témoignage mais aussi un échange », dit-il.



André Zetlaoui (photo C. Bazin).

Le portrait, il le donne ensuite à son modèle. On lui demande ce qui lui reste : « Le souvenir, le moment passé avec la personne, mais mon vrai plaisir c'est de regarder, de continuer d'apprendre à regarder. Je ne suis ni un voyeur ni un ethnologue, mais un regardeur. Et il me reste la rencontre. » Il en a fait beaucoup des rencontres André et il a offert tout autant de portraits, « plus de deux cents » estime-t-il.